

À Nancy (54), un couple de faucons pèlerins s'est entiché du clocher de la basilique Notre-Dame-de-Lourdes. Pour y chasser le pigeon et pouponner sa nichée...

# Notre-Dame des pèlerins

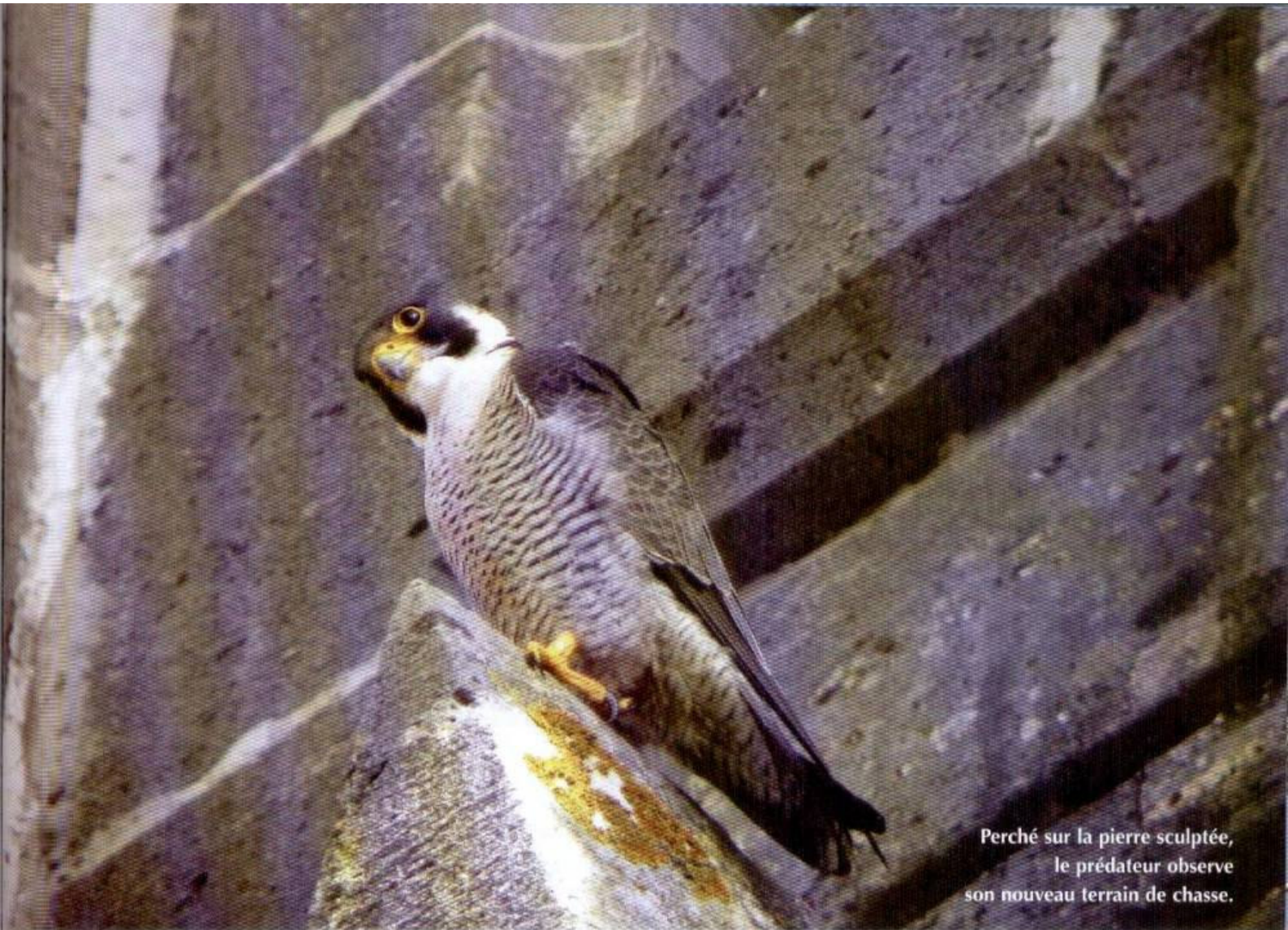
**M**ême en milieu urbain, rien n'échappe à l'œil averti des fans de la gent à plumes. Surtout quand l'une des stars incontestables du monde des rapaces se met à craquer pour les lumières de la ville, sans doute plus alléchantes que les falaises austères du massif vosgien... Tout commence donc le 8 novembre 2003 lorsque Frank Hipp, membre de la communauté ornithologique ducale, repère un faucon pèlerin adulte en plein déjeuner sur l'un des saillants de pierre qui ornent la flèche de la basilique. Ancien surveillant bienveillant des aires de l'espèce, autrefois menacée de rapt par les fauconniers allemands, Frank connaît bien son oiseau fétiche et sait déjà que sa présence sur l'édifice peut se traduire plus tard par une installation définitive. L'espoir devient

certitude en janvier, quand le gardien des clés du clocher, l'abbé Philippe Gauer, tombe nez à bec avec l'un des locataires ailés lors de l'une de ses visites d'inspection dans l'ouvrage haut perché. La réaction cour-roucée du rapace lève le dernier doute : un couple a bel et bien emménagé dans l'un des clochetons de l'église, et toute intrusion dans son intimité est désormais sanctionnée de cris révoltés et de plumes ébouriffées !

## UNE PREMIÈRE EN LORRAINE

À Nancy, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre chez les naturalistes, car c'est une première en Lorraine. Les pèlerins de Notre-Dame-de-Lourdes sont donc des pionniers. Non pas des victimes de l'exode

texte : Patrice COSTA



Perché sur la pierre sculptée,  
le prédateur observe  
son nouveau terrain de chasse.

François Thommes

rural, mais des colons très futés qui ont vite assimilé tous les avantages de la vie citadine : pigeons, étourneaux et choucas à foison pour assurer les repas quotidiens et un clocher dont le sommet gravite à 90 mètres, le point le plus haut de la ville. Autrement dit, l'observatoire idéal pour suivre les allées et venues de leur gibier et le logis parfait pour nidifier en paix. Du moins en altitude, car en bas, sur les trottoirs, on ne perd pas une miette des pérégrinations journalières du couple prodige. Frank est aux avant-postes, comme son pote Patrick Behr et d'autres amis des oiseaux. Tous les soirs, le groupe déploie sa batterie de jumelles et de longues-vues pointées sur le vaisseau de l'art gothique nancéien. Cette présence insolite interpelle les passants. Beaucoup d'entre eux glissent un œil dans l'objectif et découvrent ainsi le corsaire de Notre-Dame à la tête ornée de larges moustaches noires. Une belle opéra-

tion de communication pour la LPO, qui profite de l'aubaine pour sensibiliser le public sur le patrimoine ornithologique de la ville. Frank est le plus assidu, le plus chargé d'anecdotes : « Le couple de faucons crécerelles qui habite la place depuis longtemps a prudemment émigré vers les étages inférieurs : les pèlerins ne supportent pas la promiscuité ! », dit-il en souriant.

#### COUVÉE RÉUSSIE

Mais c'est à la chasse que le prédateur ornithophage montre ses plus beaux talents. Capable de piqués foudroyants pouvant dépasser les 200 km/h, ce missile rate rarement sa cible, provoquant la terreur chez les pigeons domestiques qui s'aventurent imprudemment dans son espace aérien. « Je l'ai vu se laisser choir comme une pierre sur un pigeon qui avait osé une incursion non loin du clocheton

#### La LPO dans son nid

Grâce à la municipalité, le groupe local de la Ligue pour la protection des oiseaux dispose désormais d'un accueil ouvert au public. Situé dans la Maison de l'Espace vert du parc Sainte-Marie, le local récemment inauguré offre une belle entrée en matière, avec la présentation, tout au long de l'été, d'une exposition concoctée par les ornithologues sur la saga du tout nouveau couple de pèlerins nancéiens. Pour tous les amateurs de la vie des oiseaux des villes et d'ailleurs, une permanence est assurée du mercredi au dimanche de 14 h à 17 h. 03 83 28 71 77



François Thommes

**Installation citadine et nidification réussie : une première en Lorraine.**

où la femelle couvait. Assommé en plein vol, l'intrus s'est écrasé au sol... » Rien n'a échappé à l'observateur et à ses amis : les parades nuptiales, le moment de la couvaison, les promenades vespérales de la femelle, la susceptibilité à fleur de plumes du mâle sans cesse aux aguets et, enfin, la naissance des petits lors du week-end de Pâques. Frank est sûr de l'éclosion : « Le tiercelet a augmenté le rythme des ravitaillements à partir de cette date : c'est un signe évident de nourrissage des jeunes. »

### UN TROISIÈME LARRON

En mai, le doute n'est plus permis car les parents redoublent d'activité pour sustenter les petits becs affamés. Très loin en contrebas du logis haut perché, les supputations vont bon train : « Il doit y avoir trois poussins », assure Patrick Behr. Trois futurs missiles : le berceau ducal est un bon cru pour une espèce prédatrice telle que le pèlerin. Mais les observateurs assidus ne sont pas au bout de leurs surprises... Un soir, l'un d'eux voit surgir au bout de sa longue-vue un nouvel arrivant sagement posté sur les gargouilles de Notre-Dame-de-Lourdes. Très vite, on

identifie le client : une femelle solitaire qui a dû remarquer l'agitation du couple de pionniers nancéiens. « En se joignant à la famille, elle espère sans doute que le mâle lui accordera ses faveurs », sourit Frank Hipp. Mais celui-ci est bien trop occupé pour flirter avec l'adultère ; tout juste tolérera-t-il cette charmante présence sans l'éconduire. Sa sagesse va d'ailleurs s'avérer payante quand, début juin, ses trois rejetons apparaissent enfin en plein soleil sur une moulure de leur clocheton. Leur premier plumage tout brun et leurs cris d'impatience témoignent de leur soif de vivre. « Ils ne vont pas tarder à s'envoler après plusieurs heures de leçon de vol. » Ensuite, ils apprendront à chasser avant de s'installer eux aussi pour nidifier. « Ils devront trouver un autre site que cette église, ajoute Frank, car les pèlerins sont généralement fidèles à leur logis. Ils ne supportent pas qu'on vienne squatter leur bien, même quand on est issu de la même fratrie. » La nouvelle génération de Notre-Dame dispose de tous les autres points hauts de Nancy pour pérenniser l'implantation de l'espèce dans l'agglomération lorraine. Ce qui serait alors du jamais vu en France !



François Thommes

Une quarantaine de couples vit sur les falaises vosgiennes.

## Miraculé de la nature

**P**our les ornithologues, la nidification réussie d'un couple de pèlerins en milieu urbain est un événement car, jusqu'à présent, toutes les tentatives similaires, constatées notamment en Alsace, ont été un échec. L'expérience nancéienne risque donc de faire date, surtout si les intéressés optent l'hiver prochain pour un bail à long terme avec le clocheton de la basilique. La perspective est fort possible, car ce faucon semble souffrir d'une crise du logement en montagne, où les corniches escarpées des falaises de grès nécessaires à sa reproduction connaissent une sacrée flambée des prix, depuis que l'espèce a retrouvé un bon taux de natalité après l'interdiction du DDT. Les rapaces ingéraient le pesticide en dégustant les oiseaux granivores, eux-mêmes pollués par les épandages ; au final, mâles et femelles devenaient stériles.

### TRAFIC

Autre cause d'un déclin qui a culminé dans les années 70-80 : le commerce très juteux des œufs et des poussins destinés à fournir les Émirats du golfe Persique en oiseaux de haut vol. Alimenté par un pillage drastique des aires, le trafic, exercé surtout par des fauconniers allemands, s'est amenuisé grâce à l'essor de la reproduction en captivité, mais aussi avec la surveillance bénévole des sites de nidification. Additionnés, le poison et le vol ne pouvaient qu'accélérer le processus d'extinction de ce rapace, en France et en Europe. Mais la menace s'est éloignée et



M. et V. Munier

le pèlerin s'est remis à espérer : « La population était tombée à 250 couples dans l'Hexagone au début des années 70. Dans les Vosges, il ne restait plus qu'une demi-douzaine de paires », précise Patrick Génin, responsable du groupe nancéien de la Ligue pour la protection des oiseaux. Aujourd'hui, les effectifs nationaux dépassent mille couples, dont une bonne soixantaine dans les Vosges, auxquels il convient désormais d'ajouter les nouveaux seigneurs de la capitale des ducs de Lorraine.

**Sans conteste, le pèlerin revient de très loin...**